



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

25 | 2000

L'enseignement et la diffusion du français dans l'empire colonial français. 1815-1962

L'enseignement du français dans le secondaire et le supérieur au Vietnam de 1918 à 1945 : un état des lieux

Trinh Van Thao



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/2929>

DOI : 10.4000/dhfles.2929

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000

Pagination : 46-53

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Trinh Van Thao, « L'enseignement du français dans le secondaire et le supérieur au Vietnam de 1918 à 1945 : un état des lieux », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 25 | 2000, mis en ligne le 04 octobre 2014, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/2929> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.2929>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

L'enseignement du français dans le secondaire et le supérieur au Vietnam de 1918 à 1945 : un état des lieux

Trinh Van Thao

Le français dans l'organigramme éducatif du Règlement général de l'instruction publique (1918-1945)

- ¹ *L'Indochine, une colonisation ambiguë, 1858-1945*, (Paris, F. Maspéro, 1995) de Pierre Brocheux et Daniel Héméry donne bien en annexe un tableau (tableau VIII) qui résume bien l'état des lieux du français dans le système éducatif mis en place par Albert Sarraut en 1918 et qui perdure jusqu'à la fin de la colonisation¹. Faisons rapidement le point de la situation du français dans le système éducatif colonial dans son ensemble avant d'aborder sa place dans l'enseignement secondaire et supérieur.

Enseignement élémentaire (école de village)

- ² Prévu pour être enseigné dès l'entrée en première année par le Règlement de 1917, le français est devenu incitatif après la réforme de Merlin en 1924. Pourtant l'échec des expériences de francisation outrancière appliquées par les Amiraux de l'époque cochinchinoise de 1870 à 1890 aurait pu convaincre les réformateurs de 1917 de la vanité d'une telle entreprise au Viet Nam sans des efforts gigantesques d'accompagnement en matière budgétaire et en personnel enseignant. Tirant la leçon de ce second échec, Blanchard de la Brosse, alors directeur de l'Instruction publique en remplacement du recteur Joubin « vietnamise » le cycle élémentaire en ramenant

l'initiation de la langue française en 3^e année du cycle à titre incitatif et en renvoyant l'usage obligatoire de français aux écoles primaires de plein exercice.

Enseignement primaire franco-indigène (école de plein exercice)

- 3 L'application du français obligatoire dans les écoles de plein exercice (accessibles seulement aux sortants du cycle précédent titulaires du certificat d'études élémentaires) rend inéluctable l'allongement du cycle à trois ans avec le dédoublement du cours moyen en CM1 et CM2. La durée prévue en primaire qui était de cinq ans dans le Règlement général passe à six ans. Corrélativement l'enseignement du vietnamien dans ces classes se limite à une heure par jour.

Enseignement primaire-supérieur (collèges et lycées franco-indigènes)

- 4 L'usage du français comme langue véhiculaire (*chuyen ngu*) était de règle, l'enseignement du vietnamien et du chinois se réduit à la portion congrue, au statut d'une langue étrangère. Le programme est aligné sur celui de la préparation au brevet élémentaire (et sa version locale le Depsfi) et le brevet supérieur.

Enseignement secondaire (post-E.p.s. d'une durée de deux puis trois ans dispensé dans les lycées franco-indigènes)

- 5 C'est le *statu quo* pour le français véhiculaire, mais on a un renforcement de cette matière (littérature française et philosophie) car elle figure parmi les épreuves déterminantes en première et en seconde partie du brevet de capacité (baccalauréat local).
- 6 Rappelons pour mémoire que ce schéma représente le dernier avatar d'un long procès jalonné de réformes et de contre-réformes scolaires (1879, 1906, 1918, 1924).
- 7 Bref, mis à part le cycle élémentaire destiné à donner un enseignement de base en langue maternelle, le jeune scolarisé vietnamien ne pouvait accéder à l'enseignement moyen et long qu'au prix d'une maîtrise minimale de la langue française.
- 8 Selon Phan Trong Bau (*Giao duc V. N. thoi can dai / L'enseignement au Viet Nam à l'époque contemporaine*, Hanoi, 1994), l'enseignement du français en cours moyen 1 représente une étape intermédiaire avec un rappel du vocabulaire appris en cours élémentaire. Il s'agit de textes courts comportant un lexique basique d'accès facile. A partir du cours moyen 2, les élèves se familiarisaient avec des textes plus élaborés d'auteurs indochinois comme Jean Marquet et d'écrivains illustres comme Victor Hugo, tirés du *Livre unique de français*. Quant à l'usage du français comme langue véhiculaire (*chuyen ngu*) dans les autres matières, il occupait un créneau horaire de vingt-deux à vingt-trois heures sur les vingt sept heures hebdomadaires. Selon l'auteur :

La culture générale acquise dans l'enseignement primaire paraît plus satisfaisante car mieux organisée et les acquis au terme de ce cycle sont de nature à aider l'élève dans la connaissance des éléments de la nature et de la société, connaissances qui leur seront utiles dans la vie domestique et dans les activités agricoles. En ce qui concerne le français, pour les jeunes ayant réuni les conditions d'accès à l'enseignement secondaire, le capital accumulé leur permettait de suivre sans trop

de difficulté un enseignement dispensé désormais entièrement dans une langue étrangère. (op.cit., p. 123).

- 9 Rappelons enfin que la quasi-totalité des maîtres exerçant dans ces cycles sont des instituteurs issus des collèges d'e.p.s et des écoles normales de la colonie.

Le français dans l'enseignement secondaire franco-indigène

- 10 En principe, l'ensemble des enseignements dispensés dans les collèges d'e.p.s devaient préparer les candidats aux épreuves rédigées en langue française du brevet élémentaire ou de son équivalent local (le diplôme d'enseignement primaire supérieur franco-indigène). Son statut était le même que celui dispensé dans les écoles normales d'instituteurs ou les collèges de la métropole. Les connaissances requises et le niveau exigé aux examens ne permettaient aucun écart avec les normes appliquées en France. La sélection par le français explique un taux d'échec élevé, pénalisant particulièrement les nombreux candidats autodidactes et les élèves de l'enseignement privé, mais pas eux uniquement. Jusqu'aux années quarante, l'accès au cycle secondaire n'est ouvert qu'à un dixième d'entre eux².
- 11 On observe un même souci de renforcer cet enseignement dans le cycle secondaire des lycées franco-indigènes puisque le français tint toujours la première place, à égalité avec les mathématiques (voir les tableaux de la p. 109 de Phan Trong Bau, *Giao duc V.N. thoi cân dai*, op. cit.).

Programme de l'enseignement secondaire en 1939

Discipline*	1 ^e	2 ^e	3 ^e
Littérature française	6	4	3
Philosophie	2	4	2
Histoire-géographie	3	4	3
Vietnamien	1	4	2
Chinois	1	4	1
Mathématiques	5,30	4	6
Sciences physiques	5	4,30	4,30
Sciences naturelles	2	2	2

- 12 * en heures hebdomadaires
- 13 (in F. Vial, *Le problème humain de l'Indochine*, Paris, Delagrave, 1939).
- 14 Il s'étale en trois ans : six heures hebdomadaires en seconde, quatre en première, trois en terminale. Le contenu était calqué sur le programme de français enseigné à la même époque en France : étude des auteurs du XVII^e au XIX^e siècle en seconde ; en première, des penseurs, historiens et écrivains du XIX^e et en terminale, rétrospective de l'histoire

de la littérature française de la Renaissance au temps présent. Pour couronner le tout, le maintien de l'épreuve de français à la deuxième partie du « bac local » rappelle s'il en est besoin la permanence de cette sélection linguistique...

- 15 L'encadrement pédagogique est assuré dans les collèges et les écoles normales par des enseignants mixtes (français/vietnamiens) issus de l'École supérieure de pédagogie de Hanoi (sections lettres), dans le cycle terminal par les enseignants des deux pays détenteurs d'une licence d'enseignement ès lettres et par quelques rares professeurs agrégés.
- 16 Enfin, l'absence des humanités classiques sino-vietnamiennes et gréco-latines (cette dernière n'est dispensée qu'au lycée Albert Sarraut réservé aux enfants européens et à quelques fils de notables vietnamiens) se fit de plus sentir notamment dans l'enseignement supérieur. Beaucoup de jeunes Vietnamiens inscrits dans les disciplines littéraires, juridiques et administratives à l'université de Hanoi firent preuve d'une ignorance gênante des histoires et civilisations des deux mondes. De telle sorte qu'une réforme de renseignement secondaire est envisagée en 1938 pour les humanités sino-vietnamiennes et en 1941 pour les humanités gréco-latines servant de support d'enseignement complémentaire au baccalauréat de philosophie.

Le français à l'université

- 17 A l'instar du modèle français, on pourrait penser que l'enseignement de la langue et de la civilisation française à l'université devenait une discipline spécialisée réservée aux étudiants ayant choisi les options littéraires, les sciences sociales et les matières juridiques. Le tableau de la p. 109 de « Giao duc V. N. thoi can dai » de Phan Trong bau (op. cit.) montre qu'il n'en est rien et que l'enseignement du français est toujours maintenu même dans les disciplines technologiques et professionnalisées comme les Postes, les Travaux publics, les Hautes Etudes Indochinoises (droit et administration). Tout se passe comme si les gouverneurs entendaient faire du futur diplômé de l'université un technicien, un auxiliaire capable au besoin de remplacer son chef hiérarchique (en général un ingénieur venu de France), un intermédiaire chargé des relations publiques, ou à défaut un interprète nécessaire entre deux populations séparées par les barrières linguistiques après un demi-siècle de conquête.

L'enseignement du français à l'université de Hanoi

Discipline	1 ^e	2 ^e	3 ^e
Hautes études indochinoises (droit)	3	2	1
Travaux publics	4,30	1,30	1
PTT	4	2	

(in P.T.Bau, op. cit., p. 109).

- 18 Le témoignage du Professeur Dang Thai Mai qui représente au Viet Nam ce que l'écrivain Lou Xun représente pour la Chine contemporaine sur cette université si controversée, démontre la nécessité de dépasser les statistiques pour saisir

l'importance des expériences sociales, la qualité des relations humaines qui se sont nouées entre maîtres et élèves en dépit des façades institutionnelles. Pour l'ancien étudiant de l'École supérieure de pédagogie de Hanoi qu'il était, le passage de trois années à l'école avait laissé des traces profondes. Au-delà d'un programme chargé comportant la littérature vietnamienne, la langue et civilisation française, la philosophie, les sciences de l'éducation, l'histoire et la géographie, l'étudiant de la section lettres devrait en fait acquérir une bonne connaissance des humanités occidentales et orientales. Pour faire face à ces exigences, l'essentiel de l'apprentissage des futurs maîtres s'effectua par les travaux personnels d'étudiants menés sous la direction des enseignants français et vietnamiens et rendus possibles grâce à la richesse de la Bibliothèque Centrale de Hanoi (Hoi ky, *Souvenirs*, p. 285-291) :

Pour nous, les quelques années passées à l'école supérieure de pédagogie de Hanoi se sont soldées par des acquis appréciables. Quant à la littérature vietnamienne, chinoise et française, au-delà des objectifs pratiques visant à compléter la formation des enseignants spécialisés chargés d'apprendre la littérature et l'histoire littéraire dans les lycées, l'école leur a surtout inculqué une méthodologie de recherche. Les professeurs se sont préoccupés de la question de méthode tant du point de vue esthétique qu'historique. Commenter les textes nous donna l'occasion de nous familiariser avec les techniques de documentation et d'archivé, de consultation des catalogues, de critique bibliographique des travaux antérieurs pour découvrir de nouvelles pistes et apporter de nouvelles perspectives. Pour ma part, je reconnais là l'apport le plus important acquis durant ces années à l'école. (Hoi ky, *Souvenirs*, p. 291)

- 19 Au-delà de l'hommage unanime rendu à quelques professeurs de l'école tels Milon, Houlié, c'est le rappel que l'école, ce n'est pas seulement l'affaire d'argent, de politique, d'État, mais aussi celle des rencontres entre les hommes. Ris de lettré enseignant et enseignants eux mêmes, Dang Thai Mai, Hoang Ngoc Phach, Nguyen Lan n'oubliaient jamais dans leurs souvenirs les dettes de reconnaissance vis-à-vis de leurs maîtres français, fidèles à la maxime confucéenne : *Ton su trong dao* (Vénère tes maîtres si tu veux honorer ton métier).

Outils pédagogiques

- 20 Outre les manuels en français importés de la métropole (TVT, *L'école française en Indochine*, op. cit.), il faut mentionner le travail de recherche pédagogique en vue de l'enseignement du français des divers cycles. Parmi les difficultés soulevées par les enseignants, notons celles venant de l'insuffisance et de l'inadaptation des manuels édités en France. Difficultés non seulement pédagogiques ou psychologiques mais aussi idéologiques posées par le contenu de manuels jugé à tort ou raison subversif car mettant involontairement en cause l'ordre colonial. Il s'agit de livres d'histoire magnifiant l'esprit de la résistance de la France révolutionnaire, la défaite de Sedan, la Commune de Paris, voire certaines répliques du Cid de Corneille... A ce train-là, même un livre de lecture comme *Le Tour de la France par deux enfants* paraît suspect à force d'exalter les sentiments patriotiques ...vietnamiens ! Pour faire face à cette situation, on entreprend une oeuvre de longue haleine de réadaptation et de création. Grâce aux efforts du ministère de l'Éducation de la Cour de Hué qui avait acquis dès 1930 la responsabilité pédagogique de l'enseignement primaire, les manuels en vietnamien pour l'enseignement élémentaire et français pour l'enseignement primaire franco-indigène étaient enfin opérationnels :

1.-en vietnamien :

Bôn muoi bài tập đọc : 40 leçons de lecture pour la classe de CM1

Quoc van doc ban : (idem) pour la classe de CM2

Quoc van dôc ban : (idem) pour le cours supérieur

2.-en français :

Arithmétique : cours moyen et supérieur

Enseignement scientifique

- 21 Certains manuels conçus et réalisés avec la collaboration d'auteurs vietnamiens sont d'excellente facture et résistent encore à l'épreuve du temps (les célèbres manuels de lecture en vietnamien *Quoc Van Giao Khoa thu* par exemple). A l'usage des maîtres, notons la bonne qualité des ouvrages de littérature et d'histoire vietnamienne proposés par les enseignants tels que Tran Trong Kim, Duong Quang Ham, Le Thanh Y, Nguyen Lan, Hoang Xuan Han dans le *Bulletin général de l'instruction publique* du Gougal et des revues spécialisées comme *Hoc Bao* dans le Nord et *Su pham Hoc khoa* dans le Sud publiées par les soins de la Direction générale de l'Instruction publique. A partir de renseignement secondaire, l'usage de manuels de la métropole était de règle à l'exception de la littérature vietnamienne pour laquelle les manuels de Duong Quang Ham (*Viet Nam van Hoc su luoc/Précis de l'histoire de la littérature vietnamienne*) se sont révélés incontournables, ainsi que le *Viet nam su luoc* (*Précis de l'histoire du Viet Nam*) de Tran Trong Kim.

Conclusion

- 22 Ce n'est pas le lieu d'évaluer ici l'impact de cet enseignement au Viet Nam car ceci nécessiterait une recherche plus approfondie sur la production et la reproduction des modèles linguistiques et littéraires sur plusieurs générations scolaires. On peut toutefois faire sien le constat assez réaliste de Phan Trong Bau sur le rôle instrumental de la langue française dans l'acquisition des connaissances nouvelles en direction du monde moderne via la langue française, sa littérature, sa pensée. Mais on sait aussi que grâce à l'impact des travaux lexicologiques des intellectuels ayant acquis une double culture, comme Hoang Xuan Han, Nguyen Xien, Lê Khac Thien en sciences mathématiques, physiques et biologiques, de Dao Duy Anh en sciences sociales, de Duong Quang Ham en littérature, de Tran Trong Kim en philosophie et en histoire, pour ne citer que les plus illustres, que le Viet Nam n'a éprouvé aucune difficulté pour assurer à l'exemple du Japon et de la Chine la vietnamisation de l'enseignement aussitôt l'indépendance retrouvée. Par contre il est à peine paradoxal de souligner les effets « pervers » d'une politique de francisation contestable, plus volontariste que rationnelle de l'État colonial.
- 23 En effet, alors que l'entreprise de francisation de l'enseignement indochinois prend fin au moment de l'indépendance, tous les auteurs et historiens du Viet Nam se sont accordés pour souligner l'effet durable et profond du français sur la langue nationale contemporaine ne serait-ce que par le biais de l'écriture alphabétique. Le Viet Nam était en effet le seul pays avec la Turquie d'Atatürk à avoir adopté l'alphabet et accompli un véritable saut dans l'alphabétisation des masses. Ce n'est pas par hasard que les opposants vietnamiens ont choisi en 1936 la campagne d'alphabétisation, en prélude à la résistance nationale de 1945. Mais à un autre niveau, c'est également au contact de la littérature française que la langue vietnamienne s'est proprement appropriée sa structure syntaxique, devenant, grâce aux efforts d'adaptation des grammairiens formés à l'école française tels que Tran Trong Kim (boursier à l'école

normale de Melun), Bui Ky (vice-docteur des concours de palais et diplômé de l'École coloniale de Paris) et Pham Duy Khiem (normalien agrégé de grammaire, camarade de promotion de Georges Pompidou et de Léopold Sedar Senghor), une langue claire, limpide, débarrassée des scories et des lourdeurs de la stylistique chinoise. Cette oeuvre de renouvellement a permis à notre langue de s'enrichir de mots nouveaux et de forger les outils de la pensée et du savoir contemporains. Il semble à peine exagéré d'affirmer, avec le recul de l'histoire, que cette greffe culturelle et linguistique a provoqué, dans les années précédant la guerre de 1945, une éclosion littéraire sans pareille dans les temps modernes de ce pays.

NOTES

1. Voir également Trinh Van Thao, *L'école française en Indochine*, Paris, Karthala, 1995 et C. Fourniau, Trinh van Thao (dir.), *Le contact colonial franco-vietnamien, Le premier demi-siècle, 1858-1911*, Aix en Provence, P.U.P., 1999.
 2. Certains et non des moindres comme l'écrivain Nguyen Hien Lê en sont victimes (*Souvenirs*, t. I, U.S.A., 1989, p. 146).
-

INDEX

Mots-clés : colonisation, écriture alphabétique, francisation, Indochine, langue véhiculaire, Vietnam

Keywords : alphabetical writing, colonization, Indochina, lingua franca, Vietnam

AUTEUR

TRINH VAN THAO

Université de Provence, UMR 9962 (Asie du Sud-Est)